

MISE
MISE

en MISE

de

en PAGE
PAGE

CONSEILS

4/10

4/10

6/10

6/10

Lecture et lisibilité

**Une lettre isolée ne possède que sa valeur plastique..
Dès que la même lettre sert à véhiculer un texte,
elle se charge de nombreuses significations**

Les premières études expérimentales sur la lecture remontent à 1800

Anisson Ce typographe avait fait composer le même texte sur des justifications identiques dans 2 formes de caractères différentes : le Didot et le Garamond ;

1^{ère} lecture : peu de différences

2^e lecture : Anisson fait reculer les lecteurs jusqu'à la limite du possible ; Garamond répond plus longtemps aux possibilités de lecture.

On conclut que le dessin du Garamond n'offre pas d'obstacles au parcours de l'oeil, la lecture est rapide, l'identification des signes est automatique..

Attention au choix du caractère

Un caractère ne doit pas amuser l'oeil du lecteur (si l'on veut qu'un document soit lu du début à la fin sans peine, il faut prendre un caractère utilisé par la presse quotidienne, magazines, des supports de lecture les plus utilisés afin de faciliter la reconnaissance de l'oeil).

Leclerc 1843, ce notaire publie une brochure qui parle de la réduction possible de moitié de tous les frais d'impression.

lecture et lisibilité

5 points sont dégagés :

- 1 - le lecteur devine plus qu'il ne lit.
- 2 - la moitié voir le quart d'un mot suffit pour le faire deviner en entier.
- 3 - si ce mot n'existait pas, il serait deviné par l'enchaînement du mot précédent et du mot suivant.
- 4 - la quasi totalité des lecteurs ne lit que la partie supérieure des lignes.
- 5 - la partie supérieure des mots avec les accents suffit pour une lecture courante et rapide.

On conclut que la partie inférieure des lignes est inutile.

Dr Javal 1905, Emile Javal est ophthalmologiste

Il est démontré que le mouvement des yeux se fait par saccades.

Le lecteur divise les lignes en plusieurs secteurs d'environ 10 lettres.

Et le nombre de saccades reste le même, quelque soit la distance du lecteur au livre.

En outre, les minuscules ont un avantage de 13 % sur les majuscules.

L'unité de lecture

Quelle est l'unité de lecture : la lettre ou le mot ?

L'acte de lecture consiste en un décodage intellectuel des signes, perçus par l'oeil pour dégager la compréhension des mots.

En réduisant en mots, le lecteur moyen perçoit 2 mots à chaque fixation (saccades de l'oeil).

François Richaudeau fait état d'un certain nombre d'expériences qui permettent une réponse claire.

A partir des remarques de Leclerc, on voit que la lecture est possible avec des lettres amputées de la moitié inférieure.

L'alphabet, ainsi mutilé est pratiquement impossible à déchiffrer.

Si cette amputation se pratique sur la moitié inférieure d'un mot, le mot reste lisible.

On conclut que si l'unité de lecture était la lettre, l'oeil serait impuissant à lire un mot amputé, à fortiori un texte complet.

Une autre expérience porte sur la lecture de 2 colonnes de largeurs inégales, mais constituées d'un nombre égal de lignes ; l'une est composée de mots courts 3 à 5 lettres, l'autre de mots longs 10 lettres : on obtient le même temps de lecture pour chaque colonne.

On conclut que la vitesse de lecture est fonction des nombres de mots et non du nombre de lettres.

La 3^e expérience consiste dans des essais de lecture chronométrés ;

on émet 2 types de messages :

les uns non-significatifs (des suites de chiffres),

les autres significatifs (des mots) :

le sujet perçoit 3 fois plus rapidement les messages significatifs.

On conclut que la lettre n'est pas l'unité de lecture mais bien le mot, élément de syntaxe, voire le groupe de mots.

Exemple :	connexion :	si pas familier : 1/5 ^e de seconde environ
	cicéro :	un terme de langage professionnel 1/100 ^e de seconde
	3,1416 :	ce nombre connu exige un temps de lecture inférieur au nombre 3794 (non-significatif) etc.

Résultats d'études de lisibilité (David Ogilvy)

- Titre :** le titre est lu 5 fois plus que le texte.
- Légende :** les lecteurs lisent plus volontiers les légendes sous les photos que les articles.
- Intertitre :** le premier intertitre doit se placer après 15 ou 20 lignes de texte.
Plusieurs intertitres aident le lecteur à avancer.
Ne pas hésiter à donner à certains intertitres une forme interrogative pour exciter la curiosité et forcer à lire la suite.
- Colonnes :** plus larges sont les colonnes moins nombreux sont les lecteurs :
– magazines : 40 caractères en moyenne par ligne.
– journaux : 26 caractères en moyenne.
- Caractères :** 1) plus petit que c 9, tout caractère devient difficile à lire.
2) les caractères à empattement sont plus lisibles que les autres.
3) un seul caractère pour le titre et en bas de casse (plus facile à lire)
- Blancs :** – les lignes creuses augmentent le taux de lecture, sauf en fin de colonnes où elles incitent à l'arrêt.
– un blanc entre paragraphes augmente le taux de lecture de 12%.

Aide aux lecteurs :

une flèche, une vignette, une astérisque ou des notes marginales accusent le départ et accélèrent le repérage.

Pour rompre la monotonie de la page, les paragraphes clés peuvent être composés en italique ou en demi-gras.

Ne pas hésiter à placer des petites illustrations.

Pour augmenter le taux de lecture d'un texte long :

- 1) un sous-titre bien mis en évidence met le lecteur en appétit.
- 2) si le texte commence par une grande lettrine, le taux de lecture est augmenté de 13%..
- 3) utiliser des paragraphes courts.

Les différentes manières de composer un texte :

ISfunàzef jif hjiosfiof irozofb f zelrofzu rfoz ufr à zfhoz bfao !zf hz f ozif !ob zhf azçpr zo hfhsdh zofuilsfk ISfunàzef jif hjiosfiof irozofb f zelrofzu rfoz ufr à zfhoz bfao !zf hz f ozif !ob zhf azçpr zolSfunàzef jif hjiosfiof irozofb f zelrofzu rfoz ufr à zfhoz bfao !zf hz f ozif !ob zhf azçpr zo hfhsdh zofuilsfk ISfunàzef jif hjiosfiof irozofb f zelrofzu rfoz ufr à zfhoz bfao !zf hz

En alinéa

La première ligne est renforcée

ISfunàzef jif hjiosfiof irozofb f zelrofzu rfoz ufr à zfhoz bfao !zf hz f ozif !ob zhf azçpr zo hfhsdh zofuilsfk ISfunàzef jif hjiosfiof irozofb f zelrofzu rfoz ufr à zfhoz bfao !zf hz f ozif !ob zhf azçpr zolSfunàzef jif hjiosfiof irozofb f zelrofzu rfoz ufr à zfhoz bfao !zf hz f ozif !ob zhf azçpr zo hfhsdh zofuilsfk ISfunàzef jif hjiosfiof irozofb f zelrofzu rfoz ufr à zfhoz bfao !zf hz

En alinéa anglais

Il n'y a pas de renforcement au début de la ligne

ISfunàzef jif hjiosfiof irozofb f zelrofzu rfoz ufr à zfhoz bfao !zf hz f ozif !ob zhf zçpr zo hfhsdh zofuilsfk ISfunàzef jif hjiosfiof irozofb f zelrofzu rfoz ufr à zfhoz bfao hgkqf hz f ozif !ob zhf azçpr zolSfunàzef jif hjiosfiof irozofb f zelrofzu rfoz ufr à dhz zfhoz bfao !zf hz f ozif !ob zhf azçpr zo hfhsdh zofuilsfk ISfunàzef jif hjiosfiof irozofb f zelrofzu rfoz ufr à zfhoz bfao !zf

En sommaire simple

La première ligne est pleine, les suivantes sont renforcées.

Sfunàzef jif hjiosfiof irozofb f zelrofzu rfoz ufr à zfhoz bfao !zf hz f ozif !ob zhf azçpr zo hfhsdh zofuilsfk ISfunàzef jif hjiosfiof irozofb f zelrofzu rfoz ufr à zfhoz bfao !zf hz f ozif !ob zhf azçpr zolSfunàzef jif hjiosfiof irozofb f zelrofzu rfoz ufr à zfhoz bfao !zf hz f ozif !ob zhf azçpr zo hfhsdh zofuilsfk ISfunàzef jif hjiosfiof irozofb f zelrofzu rfoz ufr à zfhoz bfao !zf hz

En alinéa avec lettrine

La première lettre est de gros corps, elle se place au début de la ligne renforcée

unàzef jif hjiosfiof irozofb f zelrofzu rfoz ufr à zfhoz bfao !zf hz f ozif !ob zhf azçpr zo hfhsdh zofuilsfk ISfunàzef jif hjiosfiof irozofb f zelrofzu rfoz ufr à zfhoz bfao !zf hz f ozif !ob zhf azçpr zolSfunàzef jif hjiosfiof irozofb f zelrofzu rfoz ufr à zfhoz bfao !zf hz f ozif !ob zhf azçpr zo hfhsdh zofuilsfk ISfunàzef jif hjiosfiof irozofb f zelrofzu rfoz ufr à zfhoz bfao !zf hz dhjfhku dhjfhku

En pavé

Toutes les lignes sont pleines

ISfunàzef jif hjiosfiof irozofb f zelrofzu rfoz ufr à zfhoz bfao !zf hz f ozif !ob zhf azçpr zo hfhsdh zofuilsfk ISfunàzef jif hjiosfiof irozofb f zelrofzu rfoz ufr à zfhoz bfao !zf hz f ozif !ob zhf azçpr zo

En sommaire brisé

Les lignes sont centrées sur la justification

Les différentes manières de composer un texte :

Sfunàzef jif hjiosfiof irozofb
bfao !zf hz f ozif !ob zhf azçpr zo hfhsdh
zofuilsfk lSfunàzef jif
ze!rofzu
rfoz ufr à zfhöz bfao !zf
hz f ozif !ob zhf azçpr zo lSfunàzef jif hjios-
fiof irozofb f ze!rofzu rfoz ufr à zfhöz bfao
!zf hz f ozif

Sfunàzef jif hjiosfiof irozofb
bfao !zf hz f ozif !ob zhf azçpr zo hfhsdh
zofuilsfk lSfunàzef jif
ze!rofzu
rfoz ufr à zfhöz bfao !zf
hz f ozif !ob zhf azçpr zo lSfunàzef jif hjios-
fiof irozofb f ze!rofzu rfoz ufr à zfhöz bfao
!zf hz f ozif

Texte appuyé à gauche

Toutes les lignes sont appuyées
à gauche

Texte appuyé à droite

Toutes les lignes sont appuyées
à droite

lSfunàzef jif hjiosfiof irozofb f ze!rofzu rfoz
ufr à zfhöz bfao !zf hz f ozif !ob zhf azç
zo hfhsdh zofuilsfk lSfunàzef jif hjios
irozofb f ze!rofzu rfoz ufr à zfhöz
hz f ozif !ob zhf azçpr zo lSf
hjiosfiof irozofb f ze!ro
zhf azçpr zodha
zofuilsfka
lSfun

unàz
jif hjiosfiof
irozofb f ze!ra
ofzu rfoz ufr à zfhöz
bfao !zf hz f ozif !ob zhf
azçpr zo hfhsdh zofuilsfk lSfun
ef jif hjiosfiof irozofb f ze!rofzu rfoz ufrà zà

En cul-de-lampe droit

Les lignes sont composées en forme de
pyramide renversée

En cul-de-lampe renversé

Les lignes sont composées en forme de
pyramide droite

unàzef jif hjiosfiof irozofb f
ze!rofzu rfoz ufr à zfhöz bfao !zf
hz f ozif !ob zhf azçpr zo hfhsdh
zofuilsfk lSfunàzef jif hjiosfiof iro-
zofb f ze!rofzu rfoz ufr à zfhöz
bfao !zf hz f ozif !ob zhf azçpr
zo lSfunàzef jif hjiosfiof irozofb f
ze!rofzu rfoz ufr à zfhöz bfao !zf
hz f ozif !ob zhf azçpr zo hfhsdh
zofuilsfk lSfunàzef jif hjiosfiof iro-
zofb f ze!rofzu rfoz ufr à zfhöz
bfao !zf hz dhfhkuzofuilsfk lS-
funàzef jif hjiosfiof irozofb f

az
unàz
ef jif hjios
fiof irozofb f ze
!rofzu rfoz ufr à zfh
öz bfao !zf hz f ozif lob z
hf azçpr zo hfhsdh
fiof irozofb f ze
ef jif hjios
unàz
az



Texte composé en formes géométriques et en allégorie.

La classification de caractères

Francis Thibaudeau : 1921

M

l'antique
tracé droit sans empattement, début XIX^e.

M

l'égyptienne
empattement rectangulaire, début XIX^e.

M

le romain elzévir
empattement triangulaire, fin XV^e (garamond).

M

le romain didot
empattement à trait fin horizontal, XVIII^e.

Maximilien Vox : 1952

m

les manuales

la forme s'inspire des lettres dessinées au Moyen Âge
(avant l'imprimerie)

m

les humanes

la forme s'inspire de la lettre romaine rénovée à la Renaissance
(ex : la romaine de Nicolas Janson)

m

les garraldes

la forme rappelle celle des créations classiques (italiennes et françaises)

M

les réales

comprennent les caractères de labeur dont le dessin rappelle les types les plus utilisés au XVIII^e.

M

les didones

la forme évoque la typographie pure du début du XIX^e.

M

les mécanes

la forme géométrique évoque l'ère de la mécanique

M

les linéales

de forme bâton, type moderne, sans empattement

M

les incisives

la forme s'inspire des inscriptions monumentales de l'antiquité (terminales élargies)

m

les scriptes

la forme imite l'écriture courante ou la calligraphie

ATYPI : 1962

La classification internationale ATYPI (Association Typographique Internationale) a adopté et officialisé en 1962 les 9 familles de la classification Vox mais l'ATYPI a ajouté une 10^e famille : les fraktur

lettre gothique, abondantes en Allemagne et dans les pays anglo-saxons

et puis une 11^e famille qui rassemble les caractères non-latins

les non-latines

le grec, l'hébreu, l'arabe etc ...

Type de caractères

Les humaines

terme choisi par rapport aux caractères utilisés dans les manuscrits érudits traitant d'humanisme (XVI^e, Renaissance) imitation de ces caractères.

Les bas de casses de ces alphabets sont les plus inspirés de la caroline (la caroline décidée et imposée par Charlemagne à la chrétienté, elle date du X^e et constitue le modèle type de l'écriture que les humanistes adoptent pour transcrire leurs œuvres).

écritures humaines :

Grasset, Goudy, de Roos, Koch, Trump, Zapf ...

Les garaldes

on retrouve dans ce mot un hommage aux noms des 2 plus exemplaires créateurs de caractères de la Renaissance : Alde et Garamond Alde est vénitien, il utilise un caractère dérivé du Jenson et utilise la forme italique qu'il a inventé.

Garamond est français, il est créateur en 1530 d'un caractère qui régnera jusqu'au XVIII^e, dans ses 2 formes : le romain et l'italique.

écriture garalde :

Caslon

Les réales

à travers le terme choisi, l'allusion historique est claire :

le règne de Louis XIV.

On cherche à remplacer les caractères de la Renaissance toujours en usage chez les imprimeurs et même à l'imprimerie royale.

exemple d'écriture :

le Romain du Roi en France, appelé par la suite le Grandjean

Il était normal qu'une recherche de la perfection typographique soit tentée afin d'inventer des formes de caractères susceptibles de remplacer les formes de la Renaissance.

L'abbé Jaugeon dès 1692, travailla à l'élaboration d'un nouveau caractère mais ce n'est que vers 1700 que le roi chargea Grandjean de réaliser les poinçons . le Grandjean est la 1^{ère} forme de la typographie moderne.

le Baskerville en Angleterre

le Times dessiné par Morisson.;

Les didones

Didot + Bodoni (aux environs de 1780)

en 1789 : la révolution balaye la tradition et permet l'emploi généralisé du caractère Didot. L'amélioration des techniques d'impression autorise l'usage sans trop de difficultés de cette lettre qui utilise les jambages pleins et noirs et les déliés maigres. Didot, Bodoni ont porté à l'extrême ce contraste entre les pleins aussi noirs que possible

et les déliés réduits à la plus grande finesse.

Le changement dans le domaine politique entraîne la rupture avec les caractères antérieurs : le Didot sera adopté sous l'Empire puis sous la Restauration..

Ce caractère sans fantaisie plaît. (sa simplicité "citoyenne" l'étendant aux démocraties du monde entier).

Le caractère possède d'autres vertus, on peut exagérer les contrastes jusqu'à la démesure. Il passe de la forme à lire à la forme à voir sans problèmes (affiches).

Les mécanes

XIX^{ème} : évolution de la société vers le fonctionnel, développement machiniste. Cette lettre est conçue comme un outil géométrique. Ses courbes à empattements rectangulaires horizontaux sont de même graisse que les jambages.

C'est une lettre utilitaire, elle a un emploi axé vers l'efficacité, lettre à lire et lettre à voir,

elle est très utilisée pour la réclame (publicité)

les gros titres (manchettes racoleuses)

l'affiche électorale et politique.

Les linéales

La lettre la plus simple construite sur les proportions classiques sans empattement et avec une graisse égale. Elle apparaît vers 1850 avec l'ère victorienne.

Au début du XX^{ème} les fantaisies typographiques étaient telles que l'on atteignait un point de non-retour en persévérant dans les créations trop libres.

C'est le retour du simple et de l'épuré.

Les incisives

Elles font appel à la technique de la gravure en taille-douce.

Les manuais

Sous cette appellation, on réunit les types de lettres où prédomine l'influence de la main (il ne faut pas confondre avec les cursives).

Les lettres de ce groupe s'inspirent des principes antérieurs au développement de l'art typographique.

1) Les lettres dérivées des manuscrits du Moyen Âge et les imitations des caractères de Gutenberg, les Fraktur d'un usage courant dans les pays germaniques.

2) Les lettres de créateurs contemporains Jacno, Ponot.

Les scriptes

Ce sont les caractères qui imitent l'écriture courante, le mouvement de la main qui écrit..

Elles sont de tous les temps.

Les invariants typographiques

Les caractères typographiques peuvent être classés par familles.

Les mêmes caractères appartiennent à des formes typographiques toujours permanentes quel que soit le dessin du caractère.

Les invariants typographiques : le romain

l'italique

la capitale

le bas de casse.

Le romain

C'est l'expression d'une certaine rigidité plastique d'une masculinité. Son emploi répandu lui donne une dimension populaire. La perpendiculaire de la lettre sur la ligne horizontale entraîne la notion de stabilité. La lecture du romain est facile.

L'italique

C'est l'expression d'une certaine souplesse plastique d'une féminité. Son emploi dénote des relations plus intimes avec le lecteur pour des expressions plus secrètes, plus sensibles (d'où son emploi fréquent en poésie). L'axe oblique de la lettre penché dans le sens de lecture, entraîne la notion d'instabilité donc de dynamisme. C'est une invitation à une lecture plus rapide avec une sensation d'accélération.

La capitale

La fonction capitale porte le phonème à une certaine emphase. La capitale ajoute une dimension officielle par référence à son origine (la capitale romaine), elle valorise en éloignant de l'expression populaire.

Le bas de casse

Il porte la notion de simplicité, il instaure un rapport d'égalité, vulgarise ce qu'il transmet. Il éloigne de l'idée d'autorité par comparaison avec la capitale. La minuscule italique ajoute l'intimité, la sensibilité aux connotations précédentes.

Après ces deux premiers choix : romain/italique, capitale/bas de casse, il faut décider du degré d'intensité dans le contraste fond/forme, noir/blanc, signifié par le jeu des graisses.

Trois graisses différentes : le gras
le demi-gras
le maigre.

La présence du mot s'affirme d'autant plus que le contraste est puissant (la " mise en scène " du mot sur la page blanche lui confère des valeurs comparables à celles d'acteurs jouant les figurants, les seconds rôles ou la vedette).

L'éveil de l'oeil du lecteur est proportionné à ce contraste.

Le jeu de graisses peut aussi signifier des différences de tonalité :
le mot est chuchoté, parlé, crié.

L'œil du lecteur, sensible aux variations des pentes ou des valeurs, accorde une attention particulière à tout élément de la page imprimée qui rompt l'homogénéité de cet ensemble.

En résumé, **le lecteur articule un système de lecture sur l'utilisation des invariants typographiques** qui lui permet de dénoter les structures du récit :

le romain traduit la tonalité du récit,

l'italique va traduire les appartés de l'auteur ou les citations faites par l'auteur,

et le jeu des graisses propose des plans de lecture, des niveaux différents pour obliger à lire avec plus d'attention certaines parties du récit.

romain	MAIGRE
<i>italique</i>	DEMI-GRAS
MAJUSCULE	GRAS
bas de casse	

Les invariants typographiques

Les invariants typographiques

Les invariants typographiques

LES INVARIANTS TYPOGRAPHIQUES

LES INVARIANTS TYPOGRAPHIQUES

LES INVARIANTS TYPOGRAPHIQUES

Les invariants typographiques

Les invariants typographiques

Les invariants typographiques

LES INVARIANTS TYPOGRAPHIQUES

LES INVARIANTS TYPOGRAPHIQUES

LES INVARIANTS TYPOGRAPHIQUES

Atmosphère rendue par le choix des caractères

Atmosphère	Classification Thibaudeau	Classification Vox	Noms des caractères
Élégance, préciosité, noblesse, (Caractères d'Édition)	Elzéviirs (Empâtements triangulaires)	Humanes Gardées Incises	Times, Garamond, Vendôme, Caslon, Cochin, Janson...
Sérieux, dignité, poids	Didot (Empâtements filiformes)	Réales Didones	Bodoni, Éditor, ...
Modernisme, monumentalité, simplicité, fantaisiste	Antique (Sans empâtements)	Linéales	Futura, Helvética, Eurostyle, Univers, Avant-garde, Bauhaus...
Force, énergie, solidité	Égyptiennes (Empâtements carrés)	Mécanes	Ramsès, Lubalin, Rockwell...
Confidentiel, précieux Caractère, choc	Écriture (qui suit le mouvement de la main)	Scriptes Manuaires	Regency, Park avenue, Kuenstler... Hobo, Dom casual...
Archaïsme		Fraktura	Fette fraktur...

Sources :

Maquette et Mise en page

Pierre Duplan et Roger Jauneau

Mise en page et Conception graphique

Parker Thérien

Mise en page et Impression

Yves Perrousseaux

Guide P.S.I. QuarkXPress

François Meekel